

René Magritte n° 204 et 205

Première publication: décembre 2017

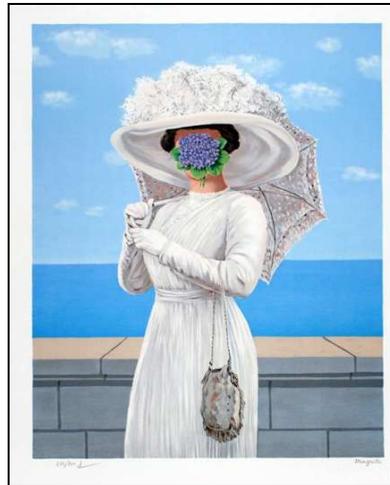
Version mise à jour et corrigée : le 3 janvier 2020

Bernard Spee

## La Grande Guerre ou la guerre des sexes ?

**Titre : La Grande Guerre**

huile sur toile  
1964 65 x 54 cm



huile sur toile  
1964 81 x 60 cm

Cette fois, le choc visuel provient d'un homme habillé d'un smoking noir et d'une cravate rouge dont le visage est caché par une pomme, le tout se donnant sur fond d'un ciel ombrageux. Que voit-on en premier? La pomme ou ce visage qui ne nous voit pas et que nous ne voyons pas...

A vrai dire, de notre point de vue, le personnage ne peut pas voir autre chose que la pomme. Pire encore, comme il a vraiment le nez sur le fruit, le personnage doit être aveuglé par cette belle pomme verte, ni mure ni ratatinée, et donc être dans l'ignorance même de ce qui l'aveugle. Seul le spectateur est en position de juger de l'objet de son aveuglement...

Cette vision problématique est renforcée par l'existence d'une autre toile exécutée la même année, en 1964, de dimensions légèrement différentes mais portant le même titre "La Grande Guerre". La mise en scène est la même: il s'agit d'une femme dans une grande robe blanche avec un énorme chapeau et une ombrelle blanche sur fond d'une mer azure et d'un ciel clair moutonné de petits nuages. On a tout lieu de penser que nous sommes devant la tenue d'une mariée. L'interrogation surgit de son visage totalement caché par un bouquet de violettes. Ici aussi il est impossible à cette femme de connaître la nature du bouquet qu'elle a contre son visage.

**A comparer les deux toiles, ce que cet homme et cette femme ont en commun est un même aveuglement mais produit par des objets différents que seul le spectateur est en position d'identifier.**

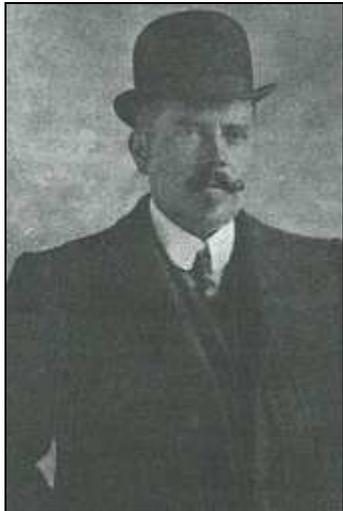
Que le titre de ces toiles soit le même "La Grande Guerre", redouble leurs aspects énigmatiques.

**Si on prend l'expression "La Grande Guerre" au pied de la lettre, ce qui est évoqué est une lutte sans merci, un lutte à mort.** De fait, avec l'adjectif "grande", cette guerre est indiquée comme majeure, fondamentale et peut-être comme permanente: elle serait inscrite dans la logique même de l'existence. On ne pourrait pas ne pas le voir, la connaître...

**Pour tenter d'en savoir plus, il nous faut maintenant considérer l'objet spécifique de l'aveuglements respectif de cet homme et de cette femme.** Pour l'homme, il s'agit d'une pomme: nous émettons l'hypothèse qu'elle fait référence à la pomme du jardin d'Eden, cette pomme qu'Eve proposera à Adam, devenu l'objet emblématique de séduction. **A cette pomme répondrait pour la femme un autre objet de séduction, symétrique au premier, à savoir le bouquet de fleurs.** Ainsi nous aurions là **deux objets emblématiques de l'expression du Désir sexuel: croquer la chair ou vanter la grâce des fleurs.** **Chaque sexe serait séduit par l'objet que lui propose l'autre sexe et s'en aveugle.**

**L'enjeu de cette séduction réciproque serait une guerre d'appropriation: ravir l'autre à lui-même.**

Reste un petit détail qui nous signifierait que cette guerre, cette confrontation est inégale. Ce détail est dans la nature des fleurs du bouquet: ce sont **des violettes**. Les violettes, en plus d'être une marque de discrétion, peuvent être le **signe annonciateur d'un deuil, en écho avec la violence d'un jeu de mots possible "viol(e)-les"**. Ce dernier sens ne contreviendrait pas au titre des deux toiles "La Grande Guerre", expression d'une grande bataille.



En rassemblant tous ces éléments du diptyque "*La Grande Guerre*" qui n'a rien à voir avec la Guerre de 14/18, il devient impossible de dissocier ces toiles l'une de l'autre, **il faut les penser ensemble**.

**En résumé, avec "*La Grande Guerre*", Magritte traduit en image la lutte, la guerre originelle de la séduction, le combat immémorial des deux sexes pour l'emporter, pour s'approprier l'autre en lui " jetant littéralement à la figure" un appât fort narcissique: la pomme pour ravir l'homme, la fleur pour ravir la femme.** La pomme pour l'homme équivaldrait à "*Tu auras mon corps (mon sein)*" et la fleur pour la femme signifierait "*Tu es (as) la plus belle (fleur)*".

A la racine de cette perspective générale peut être présente **une réalité autobiographique**.

Quelques indices nous le donnent à penser:

Tout d'abord, les deux protagonistes de "*La Grande Guerre*" sont tous deux en habit de cérémonie, probablement pour un mariage: la femme est en robe blanche et l'homme en smoking noir avec une chemise à col cassé\*. Mais ils ne se voient pas, chacun étant sur une toile différente et aveuglé par un objet différent: ils sont loin de s'aimer, loin de "regarder dans la même direction" selon le mot de Saint-Exupéry.

\* Ce style de col est réservé pour des hautes cérémonies, lors de cocktails. Il se porte essentiellement avec un noeud papillon ou une lavallière essentiellement avec un smoking.

Ensuite le bouquet de violettes (écho de tromperie et de violence !), la cravate rouge sang et l'arrière-plan orange de "*La Grande Guerre*" (masculine) sont les indices que l'un des deux protagonistes sera un agresseur, et l'autre la victime : ici, plus que probablement c'est la femme sera la victime..

Enfin, les silhouette des personnages peuvent être rapprochées de photos de famille bien connues: celle du père et celle de la mère de petit René sur ses genoux. Par ailleurs on sait grâce à l'enquête minutieuse de Jacques Roisin intitulée "*Ceci n'est pas une biographie de Magritte*" combien la vie de la mère de René fut un calvaire, parsemé de tromperies et d'humiliations.

**Avec l'ensemble de ces indices, on peut dire que "*La Grande Guerre*" renvoie aussi à une guerre conjugale entre le père et la mère de René Magritte. L'adolescent de 14 ans en a été un témoin privilégié, voire le complice en tant qu'enfant terrible... Le suicide maternelle de 1912 aurait ainsi traversé sourdement et obscurément toute l'oeuvre jusqu'à ces deux toiles de 1964.**

Catalogue raisonné: Vol. III, p.400-402, cote. 999; cote 1000.

Sur internet: <http://>

**Revois :** *L'idole n°1*, *Le viol n°2*, *La magie noire n°*, *La Grande Famille n°300*, *L'Idée n°203*.

**Livres avec reproduction du tableau :** Magritte R., *Lettres à André Bosmans 1958-1967*, Editions Seghers-Isy Brachot, 1990, 517 pages  
Roisin J., *Ceci n'est pas une biographie de Magritte*, Editions Alice, Bruxelles, 1998, 232 pages.